

En quête de l'islam – Un itinéraire

Ma quête de l'islam a commencé par un incident apparemment banal dans l'école où j'étais à cette époque-là. Nous étions en 1958 et je venais juste de fêter mes 12 ans. J'étais en classe de cinquième. Les hivers étaient froids à cette époque-là. Il y avait du verglas. Mon professeur d'histoire dérapa sur la route et disparut pour le reste de l'année. Il fut donc remplacé.

Le professeur remplaçant était un homme singulier.

Il n'était pas un professeur d'histoire comme les autres. Une empathie rare le rapprochait des élèves que nous étions alors. Il était à l'écoute de nos vies de pré-adolescents. Il était humain. J'appris qu'il était musulman. Dès lors je n'eus de cesse que de connaître l'islam par l'intérieur.

Quelques mois par la suite survint un autre incident. Il fallut choisir la deuxième langue vivante pour la classe de quatrième, ma première langue étant l'allemand.

Stehly, me tança le proviseur, en m'appelant par mon nom de famille comme c'était l'usage à l'époque, votre niveau en mathématiques est d'une telle faiblesse que si vous vous entêtez à choisir l'arabe comme deuxième langue, je ne donne pas cher pour votre avenir. Faites de l'anglais comme tout le monde ! Cette sentence fut confirmée le soir même par mes parents. Je fis donc de l'anglais comme tout le monde.

Mais je connaissais les subtilités du règlement de la scolarité de mon lycée, et nul ne put m'empêcher de choisir l'arabe comme troisième langue. Je retrouvai donc mon professeur d'histoire de 5ème comme professeur d'arabe quelques années plus tard. Nous étions trois élèves au premier trimestre, et dès le début du second trimestre mes deux condisciples avaient jeté l'éponge, et j'eus donc la chance de bénéficier de cours particuliers pour le restant de l'année scolaire.

Cinq ans plus tard en 1969, après avoir commencé des études de théologie protestante à la Faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg, je perfectionnai mon arabe à l'université de Tunis. Je redoublai d'efforts car je voulais absolument maîtriser la langue des écrits fondateurs de l'islam : le Coran et la Sunna.

Le directeur de l'Institut Bourguiba eut vent de mon désir de rencontrer des soufis à Tunis. Il me le déconseilla formellement. Quelle lubie s'était donc emparée de moi pour me fourvoyer dans ces milieux obscurantistes ? Ecouter plutôt les directives présidentielles du Président Bourguiba à 6h du matin sur Radio Tunis serait infiniment plus formateur pour moi ou bien visiter les usines textiles ultra-modernes du pays qui permettraient à la Tunisie de rattraper l'Europe en 20 ans.

Quelques discrètes conversations dans les souks de Tunis autour de la Grande Mosquée Zitouna me donnèrent une information précieuse. Les soufis se réunissaient au cimetière du Djellaz tous les vendredis après-midi.

L'une de mes promenades favorites consistait donc à descendre la rue Ibn Khaldoun jusqu'à la place Bab Elleoua, où s'élève un panneau indiquant "Le Caire 2000 km", là se trouve le cimetière musulman du Djellaz.. Il s'étend au pied d'une colline. Je pris l'habitude d'y monter et de m'asseoir à l'ombre d'un olivier. Ainsi j'avais d'un côté la baie de Carthage et de l'autre le Djellaz. J'aimais venir y méditer sur le destin de l'homme et sur mon destin particulier. Les cimetières musulmans sont d'une austère simplicité: une simple pierre posée sur le sol annonce au passant que là repose un croyant dans l'attente de la résurrection à la fin des temps, ou comme le dit la théologie islamique au *yaoum al-hisâb*, le jour de la reddition des comptes. Je méditais: ce séjour en terre d'Islam sera-t-il un simple intermède de mon existence ou la propédeutique d'un destin propre ? J'étais plongé dans un abîme de perplexité. Allais-je avoir la force de poursuivre jusqu'au terme de ma vie la voie ainsi tracée ? Je pris en tout cas la ferme décision de faire connaître à mon entourage la moisson amassée durant cette expérience. Et dès cette instant prit corps en moi au cimetière du Djellaz le brûlant et inextinguible désir d'étudier l'Islam dans tous les aspects de sa pensée. Ce n'est que plus tard que j'appris que Louis Massignon, décédé quelques années auparavant en 1962, avait coutume de méditer dans les cimetières et que les mystiques musulmans recommandaient cette pratique. **Un jour, en descendant la colline, devant les tombes éparses vint l'Illumination, puis à l'intérieur de moi-même, dans le silence de mon âme, je fis serment d'être fidèle, Dieu voulant, à ma vocation islamique, puisque telle était la Voie .**

L'Institut Bourguiba organisait des excursions le week-end dans le but de nous faire connaître la Tunisie. Ce jour-là c'était le tour de Bizerte. Nous étions en groupe avec un guide. Sur un portail d'une vieille maison bizertoise je déchiffrai stupéfait une inscription délavée à peine lisible : Zâwiyat Sîdî Ben 'Isà . Je n'en croyais pas mes yeux Serait l'une de ces fameuses zâwiya soufies dont j'avais tant entendu parler dans mes lectures

et qui étaient alors en principe interdites en Tunisie ? Je voulus en avoir le cœur net. Je poussais donc timidement le portail du vénérable immeuble et je fut accueilli à mon grand étonnement par une aspersion d'eau de rose et le portier m'introduisit dans la salle où la confrérie était réunie autour de la tombe du marabout et faisait mémoire des 99 noms de Dieu.

Je profitai de mon temps temps libre pour fréquenter la Grande Mosquée Zitouna de Tunis, grâce à la bienveillance du portier de la mosquée qui m'accorda l'autorisation d'accès bien que je ne fusse pas musulman. J'y allai avec mon Coran pour tenter de déchiffrer directement dans le texte arabe ce qui était pour les musulmans la Révélation divine par excellence. Je m'adossai à l'un des nombreux et majestueux piliers, et me laissai rafraîchir par les fontaines à ablution de la cour.

Mais ma soif d'islam n'était pas encore étanchée et je voulus m'attaquer à ce vénérable monument qu'est la Sunna : des dizaines de volumes du 9ème s. et des milliers de pages. J'y fus amené par une autre rencontre providentielle, celle d'Henri Laoust, alors professeur au Collège de France et éminent spécialiste du fiqh, cette discipline typiquement islamique qui tente de faire le lien entre la Sunna et la charia. C'est ainsi que j'étudiai pendant plusieurs années sous sa houlette le Kitâb al-Kabâ'ir de Shams as-dîn al-Dhahabî (m. en 1348). Cette étude devint ma première thèse, ma thèse ès sciences religieuses à la Faculté de théologie protestante .

Ce que j'ai découvert

Ce que j'ai trouvé au fil de mes lectures dans les sources mêmes de l'islam, c'est un message en complète opposition avec ce que l'on pouvait lire dans les livres de l'époque et encore maintenant. A l'époque on lisait que l'islam était avant tout une loi. Or, sur les 6234 versets du Coran, il n'y en a que quelques 200, au maximum 300 que l'on peut considérer comme étant à connotation juridique.

Le message du Coran est avant tout un message de sagesse qui vise à nous faire réfléchir sur ce que nous sommes, et sur ce que nous sommes dans la relation avec Dieu.

Le message premier du Coran et de l'islam est que nous sommes fondamentalement des créatures et que Dieu est notre créateur.

C'est Dieu qui a fait jaillir la vie sur notre planète. En des versets magnifiques le Coran décrit l'énergie créatrice à l'oeuvre dans le monde.

Nous répandons l'eau avec abondance. Nous fendons la terre par fissures , et en

faisons sortir des graines, des vignes et des légumes, des oliviers et des palmiers, des jardins touffus, des fruits et des herbages comme subsistance pour vous et vos troupeaux (Coran 25-32)

C'est Lui qui a créé les couples de toutes espèces et qui vous donne comme montures les vaisseaux et les bestiaux (43.12)

C'est Lui qui a placé pour vous les étoiles afin que vous puissiez vous diriger dans les ténèbres de la terre et des mers (6.97)

C'est Lui qui, à partir de l'eau a créé l'humanité qu'Il unit par des liens de parenté et d'alliance (25.54)

Naissance d'un seul couple :

Ô vous les hommes ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, Nous vous avons constitués en peuples et en tribus pour que vous vous connaissiez mieux entre vous. (Coran 49.13).

C-à-d nous sommes tous nés d'un seul couple. C'est le monogénisme
Ce verset est d'une importance primordiale, car il veut dire que nous sommes tous frères et sœurs sur notre planète, que donc nous ne formons qu'une seule et même famille. Dans la famille humaine planétaire, comme dans toute cellule familiale il y a des différences . Il convient de les respecter et elles constituent un enrichissement commun. L'humanité est donc fondamentalement une fraternité.

L'affection et le pardon priment tout : *Une parole d'affection qui pardonne vaut mieux qu'une aumône qui blesse (2.263).*

Le soutien à la vie d'autrui et la promotion de la vie constituent une dimension essentielle de l'islam : *Celui qui sauve un seul homme, c'est comme s'il avait sauvé l'humanité tout entière, celui qui tue un seul homme, c'est comme s'il avait tué l'humanité tout entière (5.32).*

Il invite à entrer dans une relation respectueuse avec les adeptes des autres religions : *Ne discute avec les Gens du Livre [les juifs et les chrétiens } que de la manière la plus courtoise (29.46).*

**Nulle contrainte ne doit être exercée en matière religieuse :
*Absolument nulle contrainte en religion (2.256).***

Ce verset fonde le principe de la liberté religieuse en islam.

Le Prophète n'avait aucune prévention à l'égard du christianisme, comme d'ailleurs du judaïsme.

L'un des épisodes le plus remarquable de ce point de vue est la visite que firent les chrétiens de Nadjrân au Prophète en janvier 631. Le texte de la Sîra, la biographie théologique du Prophète, dit que le Prophète les reçut dans sa mosquée à Médine, et les autorisa à y célébrer leur culte. Ils s'orientèrent vers Jérusalem.

Le Coran reprend le principe cardinal de l'Evangile : rendre le bien pour le mal et l'assortit même d'un commentaire.

Il convient de rendre le bien pour le mal, ce qui change la nature de notre relation à autrui : *Repousse le mal par ce qui est meilleur, et voilà que celui avec qui tu avais une animosité devient tel un ami chaleureux (41.34).*

La vie est un déroulement, un développement, une évolution

C'est Lui qui vous créa, de la poussière, puis d'une goutte de sperme, puis d'une adhérence, puis qui vous fait surgir, enfant, pour ensuite que vous atteigniez votre maturité et deveniez des vieillards (40.67) .

Ce verset est un beau verset sur le sens de la vie : nous sommes constamment en évolution et en devenir et c'est Dieu qui nous a programmé ainsi comme il a programmé la première cellule embryonnaire lors de notre conception, Notre vie se déroule comme le développement d'un embryon. Ce déroulement est inéluctable comme le développement d'un embryon est inéluctable, une fois que le processus est lancé.

La vie est donc un grand voyage et nous sommes donc des voyageurs dont le terme du voyage est inévitable. Le terme du voyage est la mort, ou plutôt comme l'appelle le Coran, le rappel à Dieu par Lui. Ce rappel peut intervenir à tout moment de notre vie, car si nous sommes en vie actuellement, c'est uniquement parce que Dieu nous donne actuellement force de vie. S'il décide d'interrompre le flux d'énergie qui nous maintient en vie, pour des raisons qui nous échappent totalement et qui relèvent de sa seule volonté qui est impénétrable pour nous, cela signifie la fin de notre vie

pour nous et donc notre vie. Cette décision relève du domaine réservé de Dieu, en quelque sorte de son jardin secret.

Coran 3.185: Toute âme goûtera la mort .

La mort est inéluctable, elle un passage obligé pour tout être vivant, l'homme y compris. Nul ne saurait y échapper. C'est une des lois de Dieu dans sa création. C'est une étape nécessaire du devenir humain. A ce titre les croyants doivent s'y préparer toute leur vie pour eux-mêmes, et préparer leurs proches et amis (Sunna), puisque la mort par définition ne s'annonce pas.

En un mot la vie ne nous appartient pas.

La vie, nos biens et notre planète ne nous appartiennent pas

On l'aura bien compris, la vie ne nous appartient pas. Elle appartient à Dieu. Nos biens ne nous appartiennent pas non plus, ils nous sont prêtés par notre créateur pour la durée de la vie et nous devons rendre compte de l'usage que nous en aurons fait au Jugement Dernier.

Faut-il le préciser ? La planète ne nous appartient pas non plus :

C'est Lui Dieu qui vous a donné la terre comme un habitat solide (Coran 40.64),

et l'homme devra rendre compte de sa gestion à son mandant et créateur, donc à Dieu. C'est le fondement même de la gestion responsable et écologique de notre planète.

La puissance créatrice de Dieu ne s'arrête pas avec la création actuelle . car si Dieu a pu créer le monde une première fois, il peut aussi le créer une deuxième fois . L'islam comme le christianisme croit au Jugement dernier et à la résurrection et donc à la création d'un monde nouveau, ce monde-ci et cette vie-ci n'étant que temporaires.

Selon la Sunna le secret ultime du sens de la vie est résumé par la formule : *subhâna Llâhi* (Gloire à Dieu !) . En tant que créatures, le sens de la vie réside dans l'hommage à rendre à notre créateur par la louange divine. Cette louange s'incarne dans la prière quotidienne, laquelle est définie par la Sunna comme un tête-à-tête intime avec Dieu.

Notre tête-à-tête quotidien avec Dieu, notre existence vécue comme le déploiement d'un embryon vers la maturité, sur notre planète , don de Dieu comme berceau et cocon de la vie, la promotion de la vie par l'affection, le pardon et la bienveillance réciproque, la diversité de l'humanité comme une

incitation à un harmonieux vivre-ensemble, voilà quelques un des thèmes les plus remarquables que j'ai découverts dans mon voyage à travers le Coran et la Sunna.

Dans un monde où se font entendre un peu partout des paroles de haine, où se font jour partout des attitudes de destruction, les paroles rectrices du Coran et de la Sunna sont plus que jamais d'actualité. A nous tous d'y être fidèles !